



Culture&Savoirs

PREMIER ROMAN

Le Chien et la lune bleue

Dans un village perdu, la présence d'un chien est associée à une recrudescence des morts.

VILLEBASSE

Anna de Sandre

La Manufacture de livres, 216 pages, 18,90 euros

Villebasse, dans une vallée froide du Sud-Ouest, est une de ces villes dont on ne part jamais. Depuis le néolithique, son « pouvoir de sédentarisation » est éprouvé. Sans avoir rien de remarquable, elle « fixe les instables », au point qu'on lui trouverait des propriétés particulières. Aucune particularité chez ceux qui y vivent. Malheur ou lassitude également répartis, dirait-on. Il s'y passe cependant d'étranges choses. On a « le sentiment incongru que la mort (survient) davantage qu'à l'habitude », selon les habitués du Ventre de l'ogresse, le café du village. Outre la quantité des décès, excessive, ce sont les circonstances, elles aussi, qui donnent à penser. Le cas le plus étrange fut celui de cet homme soulevé dans les airs par une tempête de neige. C'était un « clerc significateur », dont le travail consistait à remettre en mains propres les injonctions du tribunal. Sa disparition ne chagrina personne. Pour les femmes ayant assisté à la scène, il ne faisait aucun doute que cela était lié à l'apparition d'une lune bleue quelques années auparavant.

« Normal », mais pas tant que ça

Villebasse, le premier roman « adulte » d'Anna de Sandre, plonge le lecteur dans un monde ordinaire, où la vie dans ce que le langage technocratique a parfois l'habitude d'appeler les « territoires oubliés » est décrite de manière parfaitement réaliste. Mais de cette banalité naît une sorte d'anomalie qui peut bouleverser des destins. Ici, elle s'incarne dans « le Chien ». Il a fait son apparition sans que personne n'y prenne garde. « Et c'était bien normal, parce que les clébards errants n'étaient les oignons de personne. » Mais il se trouve que quelque chose s'est passé, quelque chose qui a rapport avec le Chien. Quelque chose de « normal », mais pas tant que ça si on y réfléchit à ce que devrait être l'ordre du monde. Et les événements « anormaux » – qu'on laissera au lecteur le plaisir de découvrir – ne se produisent que pour le restaurer. C'est ainsi que sera secouée la torpeur de Villebasse. Anna de Sandre tient avec son roman la chronique d'un bourg ordinaire, dresse le portrait de ses habitants, sans complaisance ni condescendance, et nous fait sentir comment le fantastique peut naître dans un pays où les gens s'occupent de leurs oignons. Le pari est risqué, mais il est tenu, aussi, grâce au sens de la mise en scène et la justesse de la vision de l'autrice qui produit un premier roman où la force ne naît que de la finesse. ● A. N.

